



Petit Courrier des Dames,  
*Journal des Modes.*

MODES.

ON dispose les tentures d'appartemens dans un goût charmant. Beaucoup de boudoirs, de cabinets de toilette, ont pour tapisseries des perkalines rayées blanc et rose, ou blanc et bleu, attachées au milieu du plafond sous une rosace en bronze, qui tient suspendue une jolie lampe de nuit. A partir de ce cintre, la tenture s'élargit et se divise sous des torsos de bronze très-légers, ou des câbles en soie. Ces mêmes torsos ou câbles forment colonnes sur la tenture autour de l'appartement. Un divan, entouré de beaucoup de coussins adossés contre le mur et de coussins placés au pied, forme la garniture de la chambre. Un transparent couvre les croisées, et les portes sont marquées par des glaces. Ce genre de cabinets est tout-à-fait gracieux et original.



— Les tables rondes placées dans les salons se trouvent maintenant plutôt dans un coin qu'au milieu ; au lieu de cabarets de porcelaine, elles sont couvertes d'une jolie fontaine en cristal dont l'eau jaillit sur un bassin rempli de fleurs.

— Beaucoup de rideaux de chambre à coucher sont en mousseline claire unie entourés d'un très-large ourlet ; au-dessus de l'ourlet est posé un galon en laine ouvragé de la même couleur que le meuble.

— On couvre beaucoup de meubles de salon avec des housses de perkaline de la même nuance que l'étoffe du meuble : bleue, si l'étoffe de drap ou de soie est bleue ; rouge, si elle est rouge, etc., etc. Les coutures sont marquées par des galons en laine blanche.

— Dans les salles à manger élégamment décorées, sont placés dans les coins des trépieds en bronze doré soutenant de grands vases remplis de glace, et dans lesquels on place les bouteilles, etc.

— Pour les déjeuners, c'est toujours un grand luxe que les petites serviettes en fil croisé ayant une broderie en couleur tout autour, et le chiffre de la maison au milieu.

— Beaucoup de calèches sont garnies en siamoise à raies, chamois et blanc, blanc et bleu, etc.

— Les papiers qui tapissent les appartemens suivent assez les goûts des étoffes pour robes. On en voit beaucoup aujourd'hui à dessins perses sur des fonds glacés blancs. D'autres à ramages ou à bouquets détachés. Pour salle à manger ce sont toujours des papiers imitant le stuc.

— Le papier épais et glacé, réputé le seul comme il faut pour écrire, a pris maintenant une teinte jaune : l'année dernière il devait être d'un bleu azuré.

— Les petites filles portent leurs cheveux tressés en longues tresses tombantes et terminées par un nœud de ruban. Les pantalons et la robe courte comme à l'ordinaire.

— Pour orner une cheminée rien n'est joli comme les *écrans dahlia*. Ce sont des écrans formés par une grosse fleur représentant un dahlia, et façonnée en papier. Toutes les personnes qui aiment le cartonnage s'amuse à en faire. Cet ouvrage va succéder à celui des bobèches en pains à cacheter. On en trouve de très-jolis chez Suze, passage des Panoramas, et autres marchands de nouveautés.

— Les vases en porcelaine de couleur, dans lesquels on met des bouquets en fleurs naturelles, se placent dans tous les coins des appartemens. Dans cette saison on en couvre les poêles des salles à manger.





—Les théâtres sont aussi suivis qu'ils peuvent l'être dans cette saison. Presque toutes les femmes y arrivent en cheveux, des robes demi-montantes et une simple écharpe sur le cou.

— Les derniers jours de chaleur ont fait reparaître un assez grand nombre de chapeaux un peu évasés sur les oreilles. Cette forme, plus légère et plus dégagée, a été rappelée avec tous ses avantages depuis la semaine si étouffante que nous venons de supporter.

— Les ombrelles sont très-grandes cette année. On en voit de très-élégantes dont chaque baleine est terminée par un gland.

— Aux promenades beaucoup de femmes portent un bouquet de fleurs naturelles à la main.

— La mode, si variée dans ses goûts, enfante chaque jour quelques produits nouveaux. De tous les magasins, un de ceux qui la suit avec plus de constance et de bonheur, est celui de la Providence, *rue de Richelieu, n° 93*.

Écharpes, schalls, fichus imprimés et brodés, mousselines, jaconas, chalys pour robes, rivalisent là pour le goût, le genre, la couleur et les dispositions.

On y remarque, en un mot, l'assortiment le plus complet en étoffes de la saison, parmi lesquelles se distingue la mousseline-laine imprimée, dite *Favorite*.

Cette maison fait également des envois en Province et à l'Étranger.

— Rien de plus léger et de plus gracieux que les écharpes et fichus en gaze, que l'on trouve dans les magasins de MM. Scribe et Bammier. Leurs blondes, soieries et étoffes de fantaisies, nous ont toujours paru d'un choix distingué.



## Le Duel.

Lorsqu'en 1808, la paix de Tilsitt eut borné les conquêtes du grand homme en Allemagne, et qu'il fut momentanément permis au peuple de ces contrées de respirer, la Prusse épuisée par les efforts inouis qu'elle avait faits pour soutenir la guerre contre la France, réduisit son armée, et la mit sur le pied de paix.

Plusieurs officiers de cette puissance, se trouvant en congé illimité à Hambourg, se réunissaient souvent pour goûter en commun les plaisirs variés et sans nombre de l'oisiveté militaire.

Dans les premiers jours de septembre, six d'entr'eux ayant diné ensemble et fait plus d'une libation à Bacchus, se dirigèrent, à l'approche de la nuit, vers le café de la Bourse, le plus remarquable de la ville, où, les têtes échauffées par les fumées du vin, ils firent leur entrée de la manière la plus bruyante. Le plus jeune de la bande joyeuse, le baron de V...., lieutenant, âgé d'environ vingt-trois ans, riche, beau et bien fait, mais fat comme un petit-maître napolitain, présomptueux comme un sot, et insolent comme un parvenu, ayant remarqué qu'un individu, de petite stature, habillé de noir, assis à une table isolée, tenant dans la main gauche un journal, et dans la droite une longue pipe allumée, n'avait pas daigné faire la moindre attention à leur venue, et choqué sans doute d'une indifférence qui lui paraissait voisine du mépris, s'en approcha dans l'intention de s'en venger. A cet effet, lui mettant familièrement la main sur l'épaule, en se dandinant, il lui dit, avec un sourire où perçait l'ironie : Eh ! bonsoir donc, petit maître d'école. — L'homme noir leva les yeux, les fixa deux à trois secondes sur ceux de son interlocuteur, les baissa sur son journal et continua sa lecture. — Dieu me pardonne, il ne me répond pas..... Eh bien ! petit drôle, me répondrez-vous ?..... Ah ! je vois : c'est la pipe qui en est cause. Allons, allons, il faut pourtant que j'entende sa voix..... Et crac, d'une chiquenaude, la pipe vole en éclats. Puis de rire à gorge déployée..... Sans poser la feuille, l'insulté détourne sans





*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Chapeau en gros de Naples. Pignoir en Chaly.*





affectation la tête vers le comptoir, appelle : *Garçon... une autre pipe.* — A la bonne heure, il a au moins ouvert la bouche. — La pipe est allumée, et la lecture reprise comme si de rien n'était. — Ah ! ça, de quel pays êtes-vous?..... Dans quel village exercez-vous vos talents?... Avez-vous juré de ne pas lier conversation avec moi? — Ici, l'interrogé lève encore une fois la tête, le regarde en faisant sortir deux fortes bouchées de fumée de sa bouche, abaisse lentement ses yeux sur le papier, et semble vouloir continuer à donner toute son application au journal... — Je crois que vous êtes une espèce de savant... Vous apprenez peut-être par cœur les nouvelles qu'il annonce, afin d'en faire part à vos amis et voisins?..... Mais vous fumez comme un Suisse : cette maudite pipe vous cause trop de distraction. — Et aussitôt elle est encore brisée. Sans faire un geste, sans laisser paraître la plus légère émotion sur sa figure, le maître d'école, ou soi-disant tel, se contente de répéter son premier appel : *Garçon... une autre pipe.* — Quelle belle voix ! Petit homme, ta patience est d'un ange ou d'un diable... Je donnerais beaucoup pour te voir mettre en colère ; cela nous amuserait délicieusement. Tu..... — Un vieux major décoré, porteur d'une de ces belles physionomies allemandes où se peignent si bien la franchise, le vrai courage et la loyauté, qui était entré avec eux, l'aborde, et dit assez bas, mais de manière à être entendu de ceux qui étaient près de lui : « Vous vous comportez envers cet étranger, comme un homme sans cervelle, comme un fou. Je vous préviens que ce jeu commence à me lasser. La sotte hilarité de nos camarades augmente mon impatience, elle couvre à peine les murmures d'indignation que, dans le reste de la société, votre conduite provoque. Cessez, cessez, vous dis-je, il en est tems. » Là-dessus, lui tournant le dos, il se retire dans une salle voisine, où il est bientôt suivi par ses compagnons, qui, par leurs éclats de rire immodérés, couvrent ses reproches.

Placés autour d'un tapis vert, ils se mirent à jouer. Le jeune impertinent qui, à n'en juger que par le bruit que produisait sa folle gaité, avait déjà oublié son incartade, gagna beaucoup. Mais une heure n'était pas écoulée quand l'homme noir entre dans la salle de jeu, s'approche et lui frappant doucement sur l'épaule, demande à lui parler en particulier. Le lieutenant le regarde avec dédain par-dessus l'épaule, l'accable de plats quolibets, et lui rit au nez. — M. l'officier, reprit l'homme noir, je ne suis pas un maître d'école, comme il vous a plu de me me nommer ; j'ai l'honneur d'être capitaine de haut-bord au



service de Sa Majesté Britannique. Vous m'avez offensé, j'en demande une éclatante satisfaction ; elle m'est due, et j'espère que vous ne me la refuserez pas : sinon je saurai bien trouver le moyen de l'obtenir. Demain, à la septième heure du jour, je vous attends ici. Armez-vous de pistolets.

Notre fanfaron qui, pendant ce discours, s'était levé, avait alternativement rougi et pâli, ne répondit que par un profond salut d'acquiescement, dans la crainte sans doute que l'émotion de son organe ne trahît sa profonde terreur. Le capitaine salua le reste de la compagnie, et quitta aussitôt la place et la maison.

Avec lui s'envola toute la gaieté du lieutenant. Il devint rêveur, taciturne ; son esprit n'était plus au jeu : il perdit tout ce qu'il avait d'abord gagné.

La pensée du lendemain, de ce terrible lendemain, l'épouvantait. Combien son adversaire devait avoir d'avantage sur lui ! Souffrir avec tant de calme une longue série d'affronts ! Proposer un duel avec cette fermeté, cette assurance, cet imperturbable sang-froid ! Bravoure et adresse étaient sûrement son partage ! Telles étaient les idées qui se croisaient, se heurtaient dans sa tête.

Enfin, on leva la séance ; on se sépara avec promesse de se réunir à l'heure indiquée. Que tous dormirent également bien n'est pas à présumer.

( La suite au Numéro prochain. )

### L'OURS IRLANDAIS.

Un homme d'esprit, sir Jonah Barrington, a dernièrement livré au public des anecdotes et des souvenirs de sa vie privée, où l'on trouve beaucoup de scènes variées. En voici une qu'il assure lui avoir été rapportée par un Irlandais, le père O'Leary.

« Je venais de Saint-Omer, nous dit-il, et descendis chez un prêtre de mes amis, à Boulogne-sur-Mer. Là on me parla d'une grande curiosité que tout le monde s'empressait d'aller voir.

» Il s'agissait d'un ours que des pêcheurs avaient pris dans un de leurs voyages, sur une côte où ils avaient été jetés par la tempête. Cette bête, vraiment extraordinaire, avait de l'intelligence, et même elle poussait des sons presque articulés que les gens du pays nommaient un patois, mais que personne ne comprenait.



» O'Leary donna comme un autre ses six sous pour voir ce surprenant animal. On le montrait sur le port, mais le soir seulement et à la clarté de trois chandelles. C'était quelque chose de rare.

» L'ours savait mille tours, et les exécutait au commandement de son maître.

» La soirée était déjà très-avancée quand O'Leary alla voir cette merveille, et l'ours paraissait maussade ; mais son maître le faisait lestement marcher, à l'aide d'une forte épingle enfoncée au bout d'un bâton.

» Il marquait sur le sable, avec sa patte, l'heure qu'il était, et distinguait, de la façon la plus comique, les hommes et les femmes. Notre prêtre était aux anges.

» Enfin la bête se fatigua ; son maître la piqua avec l'épingle. La bête se secoua, mais n'en marcha pas davantage. Le maître la piqua plus fort ; la bête rechigna comme la première fois. Le maître la piqua encore plus fort ; la bête poussa d'effroyables hurlemens, et, se dressant sur les pattes de derrière, lui adressa les plus énergiques jurons en fort bon patois irlandais.

» O'Leary n'en voulut pas voir davantage ; il s'en alla tout droit chez le maire, à qui il apprit que des coquins de pêcheurs avaient cousu un pauvre Irlandais dans une peau d'ours, et le montraient pour six sous !

» Le magistrat, qui lui-même avait vu l'ours, ne voulut pas croire le plaignant. A force d'instances, O'Leary le décida pourtant à se rendre à la salle d'exposition.

» L'ours, à leur arrivée, avait repris ses fonctions et recommencé tous ses tours. O'Leary s'avance tout-à-coup vers lui et lui dit : *Gande tha hwn, Pat?* (comment te portes-tu, Martin?) — *Slanger a manugouth* (pas encore trop mal, merci), répondit l'ours incontinent ; et tous les assistans de rester ébahis de ce qu'une bête répondit si juste.

» Mais monsieur le maire, à qui cette intelligence sembla par trop forte, ordonna sur-le-champ de découdre la peau ; il y eut quelque opposition de la part du maître, et beaucoup d'obstination de la part de cette malheureuse peau, qui ne voulait pas se défaire ; enfin pourtant le paysan se retrouva un homme, mais nu, autant qu'on le puisse être, après avoir hélas ! passé quinze jours pleins, hermétiquement enveloppé dans sa fourrure. Les dames sortirent.

» Le maire ordonna que les pêcheurs fussent mis en prison, s'ils ne préféraient pas indemniser sur-le-champ leur victime selon son désir. Ils ne se firent pas tirer l'oreille.



» L'ours dit ensuite à O'Leary que ses maîtres le nourrissaient bien, et qu'après tout ils ne l'habillaient pas mal, mais que malheureusement il y avait trop à faire. Les pêcheurs l'avaient trouvé en mer, sur une planche qui l'avait empêché d'aller à fond avec un vaisseau qui avait fait naufrage, et sur lequel il transportait un chargement de morue salée de Waterford à Bilboa.

» Il ne savait pas un mot d'une autre langue que l'irlandais, et jusque-là n'avait jamais été sur mer, où il ne paraissait pas pressé de retourner. Les pêcheurs l'avaient recueilli, l'avaient nourri, et tâchaient de s'indemniser en le faisant voir par curiosité. »

#### SALON DE M. MARICOT.

Il est un article dont le *Petit Courrier* a déjà peut-être recommandé le talent à ses lectrices, à cause de la grâce et du goût, si indispensables et si rares dans les miniatures de femme, qui distinguent ses productions. S'il ne l'avait déjà fait, les portraits exposés au Musée par M. Maricot suffiraient pour révéler tout le charme de la miniature, cette seconde existence des cœurs aimans. Auprès de plusieurs portraits d'homme, où la vigueur des tons, le faire large et la vérité des chairs indiquent l'expérience de l'art, nous avons surtout remarqué une jeune femme, assise sur un canapé, qui nous paraît réunir toutes les conditions de séduction. Figure gracieuse, coloris plein de fraîcheur, pose pleine de goût, enfin richesse d'ensemble, exactitude de détails et harmonie de toilette et d'entourages ingénieux, tel est le résumé de cette heureuse copie d'une nature de gazes et de roses. Cette année, plus que toutes les autres, le salon de M. Maricot, destiné à fixer l'attention du jury, justifie le rang qu'il occupe de peintre à la mode, ainsi que la faveur dont se plaisent à l'entourer les amis du talent. L'atelier de M. Maricot est rue *Taitbout*, n° 23.

*A ce Numéro est jointe la planche 819.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.